

beautés de cette riante nature, qui nous porte si naturellement à en louer le créateur. En arrière du monastère est la terre qui nous a été donnée. C'est encore un terrain assez montagneux; cette partie de la vallée est aussi cultivée, quoique le défrichement ne soit pas aussi avancé que sur le côté que nous venons de décrire. Une source abondante nous fournit une eau pure et délicieuse à boire.

Entrons maintenant à l'intérieur du monastère. Nous vous conduirons d'abord à la petite chapelle qui est bien charmante. Le sanctuaire néanmoins vous laissera désirer quelque chose, car il est dans un grand dénûment. Passons au chœur des Sœurs qui se trouve en face de l'autel, mais à l'extrémité de la chapelle. Plus loin à la droite, sont quatre petites chambres; à la gauche est le réfectoire des enfants et une grande classe. Le rez-de-chaussée renferme notre réfectoire, puis la cuisine et les caves en occupent le reste. Montons au second, et nous sommes dans le petit cloître: lequel occupe tout un côté du corridor, divisé en trois appartements, dont l'un est la chambre de notre Mère; un autre la salle commune, et le troisième est le dortoir des Sœurs. En face de ce dernier est un autre chœur au-dessus du premier et un peu plus grand; nous nous y réunissons pour faire nos exercices. Le jubé de l'orgue est tout voisin. Les deux dernières pièces sont la salle d'étude et le dortoir des enfants. Les bâtimens, granges et hangars sont spacieux et offrent beaucoup de commodités; mais malheureusement ils s'en vont déjà en ruine. Les bâties ne sont pas aussi bien construites qu'à Montréal. Tout ici a été négligé; ce qui nécessite beaucoup de réparations; et les ouvriers ici sont très rares.

Lundi. La pluie continue et avec cela il fait bien froid. Trois malades se présentent; mais n'ayant ni lit ni poêle, ni remèdes, on ne leur peut donner que des paroles de consolation et d'encouragement, en attendant que notre état nous permette de les assister. Nous sommes affligées de ne pouvoir les recevoir; et d'autant plus, qu'une pauvre femme qui se trouvait du nombre mourut le lendemain.

Mercredi, le Dr. Bernier vient nous visiter, accompagné de son aimable dame. Il nous rappelle beaucoup nos bons médecins de Montréal et se montre très-dévoué pour nous. D'après ce que nous avons pu voir, la communauté a été certainement inspirée du bon Dieu en acceptant cette fondation qui fait espérer déjà un si grand résultat.

Les gens ne sont pas riches en argent, mais ils le sont beaucoup en bonne volonté. La difficulté des communications leur permet peu de rapport avec les étrangers. Un seul voyage à la Rivière-du-Loup nécessite cinq jours d'absence. Comment vendre leur grain et transporter les effets